

L'architecture moderne en Allemagne

Autor(en): **Lambert, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1906)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-25558>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bulletin technique de la Suisse romande

ORGANE EN LANGUE FRANÇAISE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES INGÉNIEURS ET DES ARCHITECTES. — Paraissant deux fois par mois.

Rédacteur en chef: M. P. HOFFET, professeur à l'École d'Ingénieurs de l'Université de Lausanne.

Secrétaire de la Rédaction: M. F. GILLIARD, ingénieur.

SOMMAIRE: *L'Architecture moderne en Allemagne*, par M. A. Lambert, architecte (suite) (Planche 1). — *L'Usine de Montbovon*, par M. D. Gauchat, ingénieur. — **Divers**: La Commission suisse d'études pour la traction électrique des chemins de fer. — Tunnel du Simplon: Etat des travaux au mois de novembre 1905. — Tunnel du Ricken: Bulletin mensuel des travaux. Novembre 1905. — *Concours*: Salle de concerts, à Granges (Soleure). — *Bibliographie*: Schweizer Kalender für Elektrotechniker. — Association amicale des anciens élèves de l'École d'ingénieurs de l'Université de Lausanne: Offre d'emploi.

L'architecture moderne en Allemagne.

Par M. A. LAMBERT, architecte.

(Suite)¹.

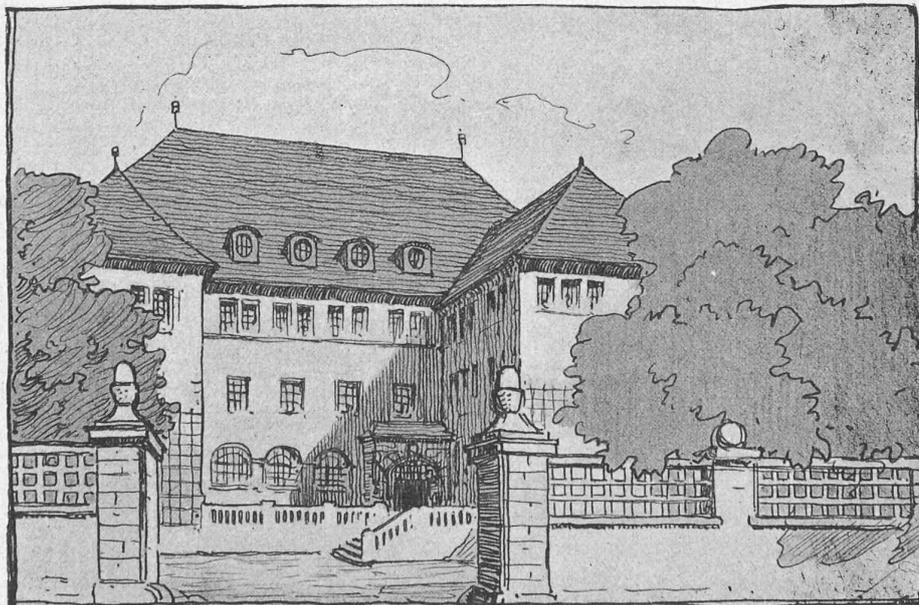
SECOND GROUPE

Art local sans style historique déterminé.

Nous avons vu que le modernisme est bien obligé, s'en rendant compte ou non, d'emprunter la plupart de ses idées aux œuvres du passé; il y a du reste là une nécessité absolue, la capacité humaine ne permettant qu'un développement lent, basé sur l'expérience acquise par les prédé-

et d'esprit créateur, mais elle mène au gâchis le plus complet, lorsqu'elle est appliquée sans intelligence et sans science des formes employées. C'est sous cette dernière forme que le modern-style a produit des énormités sans nom, de véritables orgies de mauvais goût comme aucune autre période n'en avait vu éclore; c'est le résultat de l'union de la vulgarité avec l'illusion du génie, une recherche folle d'originalité, sans aucun sentiment des proportions ni des rapports des parties entre elles et de ces dernières avec l'ensemble.

Nous n'avons naturellement pas voulu nous arrêter à ces productions déséquilibrées, qui n'ont rien de commun avec l'art; nous les mentionnons seulement afin de constater le danger qu'il y a pour des intelligences inférieures à vouloir



Cliché de «*l'Architektonische Rundschau*». — J. Engelhorn, édit., à Stuttgart.

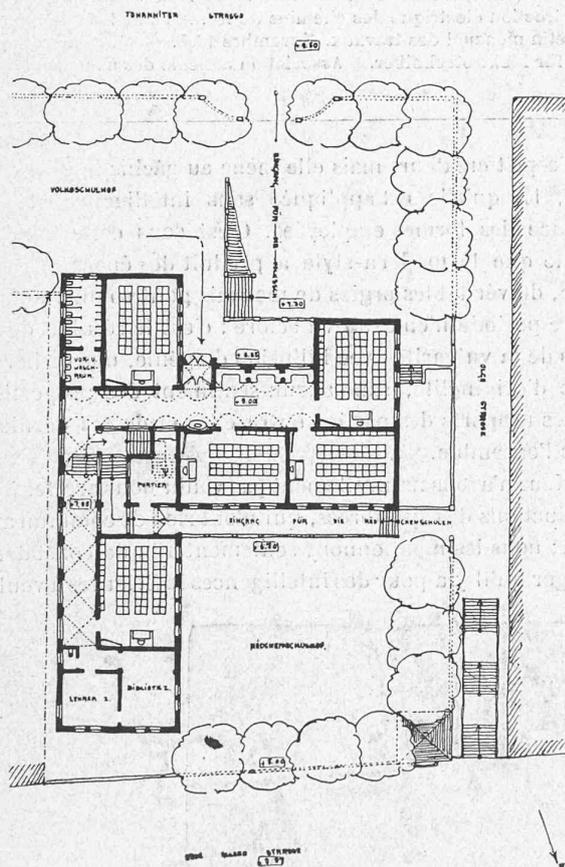
Fig. 24. — Projet de bâtiments d'école pour Rottweil. — Architectes: MM. Paul et Karl Bonatz, à Stuttgart.

cesseurs. Seulement ses adeptes se permettent d'appliquer les matériaux disponibles à leur convenance, sans entraves académiques et pédanterie de styles; cette manière de procéder peut, ainsi que nous l'avons vu, conserver à l'œuvre une certaine unité sous la direction d'artistes bien doués

se passer de toute règle. La médiocrité suivant les chemins battus passe inaperçue, tandis que voulant créer des voies nouvelles elle devient odieuse. Le danger des aberrations absolues est donc moins grand pour les architectes qui s'inspirent de modèles anciens ou de styles historiques. Parmi ceux-ci le groupe dont nous allons nous occuper, et qui pratique l'art local sans style historique déterminé, nous

¹ Voir N° du 25 novembre 1905, page 269.

paraît être le plus fécond en résultats heureux pour l'architecture privée et communale, surtout dans son application aux constructions suburbaines et rurales, châteaux, villas et maisons de campagne, ainsi qu'à celles des petites villes et villages : maisons d'habitation, écoles, mairies, hôtels de ville, etc., etc. Cet art local « *Heimat Kunst* » marche de pair avec l'intérêt que les gens cultivés portent de plus en plus à la conservation du caractère particulier de chaque région.



Cliché de « *l'Architektonische Rundschau* ». J. Engelhorn, édit., à Stuttgart.

Fig. 25. — Projet de bâtiments d'école pour Rottweil. Plan du rez-de-chaussée.

Architectes : MM. Paul et Karl Bonatz, à Stuttgart.

Pendant plus d'un demi-siècle la population des villes, puis celle des villages et même des campagnes, a été en proie à une espèce d'hallucination, qui lui faisait voir un idéal de grande capitale n'ayant rien de commun avec ses propres traditions et ses besoins particuliers. On se mit alors à détruire à l'envie les compositions les plus originales et les plus pittoresques, pour les remplacer par des types d'une banalité absolue, mauvais clichés d'originaux souvent fort médiocres.

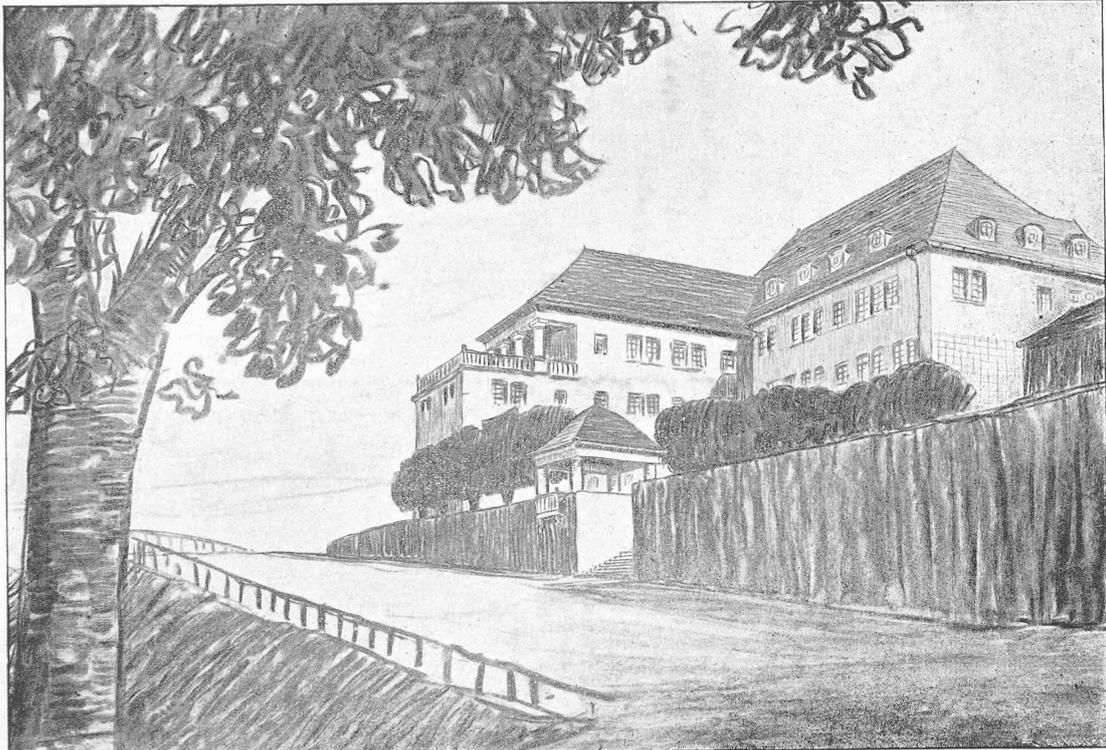
Sans égard pour le ton local, on implanta partout des bâtisses prétentieuses et sans caractère, qui ôtèrent tout charme à leur entourage. Ce manque de goût fut d'autant plus funeste qu'il coïncida avec une époque de prospérité économique, poussant toutes les villes à l'agrandissement. Et c'est ainsi que des chefs-d'œuvres d'ajustement et de

combinaison, ayant demandé des siècles pour se créer, se trouvèrent en peu d'années rabaisés à la trivialité du voisinage d'une gare moderne.

Presque toutes les villes furent indignement maltraitées dans leur banlieue ; heureuses celles qui purent conserver un noyau historique intéressant ! et presque pas un village qui n'ait été déshonoré par un édifice moderne, école, mairie ou somptueuse résidence de son plus gros capitaliste, toutes bâtisses criardes, jurant par leur couleur et leurs lignes avec le caractère autrefois harmonieux du tout. L'ensemble ancien était harmonieux parce qu'il avait été créé sous l'influence de traditions presque uniformes comme mode de construction et emploi de matériaux ; chaque édifice et chaque maison, ayant bien son caractère particulier, se soumettait cependant à une convention respectée et avait un air de famille. La dernière bâtisse venue croit par contre se distinguer en méprisant la tradition et en montrant impudemment un type absolument étranger. L'harmonie est détruite, le village a perdu son aspect de bonhomie et de distinction ; la nouvelle bâtisse est déplacée et le paysage même souffre de ce désaccord.

Le mal est devenu si aigu, les abus si monstrueux, que l'opinion publique a fini par s'en émouvoir, elle y a mis beaucoup de temps et ne se serait peut-être jamais émue si quelques artistes et écrivains n'avaient cessé de répéter depuis vingt-cinq ans que la dégradation des œuvres d'art du passé et leur remplacement par des banalités cosmopolites correspondait à un abaissement de la culture générale. Cette idée a si bien fait son chemin qu'aujourd'hui la plus grande partie des classes instruites ainsi que les autorités la partagent ; ce qui n'était qu'une question de sentiment pour un petit nombre est devenu une vérité pour les masses, et des principes ont été posés, avec lesquels on est forcé de compter aujourd'hui ; ces principes règlent tout aussi bien le plan de développement des villes que l'esthétique des constructions séparées. Pour le plan des villes, des autorités telles que Camillo Sitte, à Vienne, J. Strübgen, à Cologne, Henrici, à Munich, Th. Fischer, à Stuttgart, combattent l'emploi à outrance de la ligne droite pour le tracé des rues ; ils recommandent la courbe, les places fermées et irrégulières, l'adaptation au terrain, l'utilisation des voies de communication déjà existantes, le respect des anciennes constructions ; ils condamnent l'abus de la largeur pour les voies de communication d'une importance secondaire.

Quant à l'architecture, elle doit se subordonner au caractère général et ne pas détonner brutalement. C'est dans cet esprit de subordination à l'ensemble, et de respect pour une tradition qui nous a livré des compositions de valeur, que certains artistes ont trouvé leur règle de conduite ; ils se sont dit fort justement que les anciennes perspectives de villes et villages étant presque toujours belles, il fallait tâcher de conserver leur caractère. Lorsqu'on avait à les modifier, la meilleure manière d'atteindre ce but était de conformer la partie à l'esprit de l'ensemble ; la règle est donc de s'inspirer de l'art local sans le copier, d'employer autant que possible les modes de constructions et



Cliché de « l'Architektonische Rundschau ». — J. Engelhorn, éditeur, à Stuttgart.

PROJET DE BATIMENTS D'ÉCOLE POUR ROTTWEIL

Architectes : MM. Paul et Karl Bonatz, à Stuttgart.

Seite / page

leer / vide /
blank

les matériaux usuels dans la contrée, de régler sa composition sur le tout, d'avoir toujours en vue le tableau entier pour y placer son détail.

Ce point de vue si raisonnable et de plus en plus reconnu comme juste a déjà donné des résultats excellents; il peut éveiller l'espoir de voir sauver de la destruction ce qui nous reste des chefs-d'œuvre du passé et de nous préserver de son remplacement par des monstruosité.

Il faut espérer que le zèle des adeptes de l'art local ne dépassera pas le but et qu'ils ne voudront pas implanter l'architecture naïve des villages dans les rues des grandes villes ayant maintenant leur caractère définitif. De tels essais ont déjà été faits et le résultat est un désaccord aussi vif que dans le cas inverse. Il faut donc, à notre avis, savoir même dans le quartier moderne adapter son œuvre à l'ensemble. Un des domaines dans lequel l'art local s'est implanté avec le plus d'autorité et de succès est celui de la construction des écoles; c'est l'école qui, jusqu'à nos jours, présentait par sa masse uniforme et la monotonie de ses fenêtres le plus grand danger pour l'aspect des petites villes et villages. Aujourd'hui elle s'humanise, prend des façons cordiales et se mêle au reste de la société; la plupart de ces constructions étant mises au concours, il est intéressant de voir quels sont les types que recommandent les jurys à l'exécution.

Voici par exemple le projet qui a obtenu le premier prix dans le concours pour une école à Rottweil; il est de M. Karl Donatz, à Stuttgart; cet édifice très simple, d'une époque indéfinie, a tout à fait le caractère de l'architecture civile du pays, telle qu'elle fut pratiquée pendant la seconde moitié du XVIII^{me} siècle et la première du XIX^{me}. C'est bien cette bonhomie sans prétentions, cette clarté de la silhouette et cette réserve distinguée; non seulement l'édifice est un peu éloigné de la route, mais la disposition du mur tout nu, en terrasse, le petit pavillon entouré d'arbres, servent à le faire reculer et à lui donner l'air d'une retraite favorable aux études. La façon dont les ailes se profilent au tournant de la grande route montante a quelque chose de poétique (pl. 1), et le groupement des bâtiments autour de la cour postérieure a aussi un charme de vieux souvenirs (fig. 24). Sur cette cour s'ouvre l'entrée de l'école primaire, qui occupe tout le rez-de-chaussée, tandis que de l'autre côté se trouve l'entrée d'une école de jeunes filles, occupant le premier et le deuxième étages et ayant l'usage exclusif de l'escalier principal (fig. 25).

(A suivre).

L'Usine de Montbovon.

Par M. D. GAUCHAT, ingénieur.

Données générales.

L'usine de Montbovon est actuellement la propriété d'une société par actions au capital de Fr. 2 100 000. En 1898, celle-ci fit l'acquisition des installations électriques de la Société Genoud & C^{ie}, existant depuis 1896. Comme source d'énergie, elle a les eaux de la Sarine, qui forme dans le défilé de la Tine une série de chutes.

Il existait depuis longtemps déjà de petites usines (scieries) entre Montbovon et la Tine. Toutes ces usines furent acquises, en 1896, par MM. Genoud & C^{ie}, en vue de créer une chute de 67 mètres de hauteur, avec un débit (minimum) de 5 à 6 m³ à la seconde.

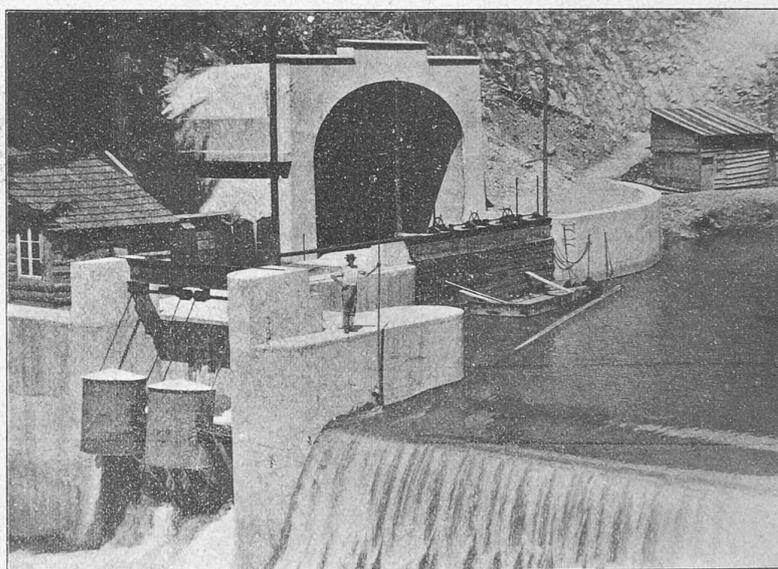


Fig. 1. — Barrage de la Sarine, à la Tine, avec vannes automatiques et prise d'eau.

En attendant l'utilisation de cette importante chute, et pour s'assurer d'avance le placement de la force, la première société utilisa provisoirement la chute de la scierie de Montbovon. A cet effet, le barrage fut exhaussé et un tunnel de 144 m. creusé; on obtint ainsi une chute de 10 m. Une usine comprenant deux turbines fut créée et munie de deux génératrices d'une puissance de 300 chev., pouvant travailler parallèlement sur un pont de 4000 volts; le courant électrique monophasé passait de ce pont à travers un système de trois transformateurs d'un rapport $\frac{1}{4}$; l'un des enroulements de ceux-ci était connecté en parallèle sur le pont des machines, tandis que l'autre était mis en série.

Le réseau de distribution était à 4 fils, formant 3 ponts de 4000 volts chacun, soit 12 000 volts aux fils extrêmes correspondant aux connexions et aux points de jonction des trois transformateurs. Cette disposition rappelle le système de multi-conducteurs à courant continu, mais nous croyons que c'est la première et seule installation de